

De la parole singulière à la parole publique

Pour une parole masculine constructive

Gilles Tremblay, Professeur à l'École de service social de l'Université Laval

Au cours des prochaines pages, je désire partager avec vous quelques unes de mes réflexions en regard des débats actuels concernant la condition masculine. J'aborderai mon propos en le structurant principalement autour de deux thèmes majeurs : 1) D'abord un bref rappel historique du mouvement de la condition masculine, historique que je résume par le titre de mon propos : « *De la parole singulière à la parole publique* ». Cet historique vise à mettre en contexte les propos actuels, cette « parole publique », pour tenter de mieux en comprendre la signification. 2) Dans un deuxième temps, mon propos visera à cerner les enjeux actuels de cette « parole publique » et plus concrètement à déterminer quelles sont les conditions nécessaires pour que cette parole soit crédible et porteuse de changements positifs. À cet égard, je porterai un regard critique sur deux positions antagoniques qui s'opposent farouchement au Québec actuellement.

Une part importante de cette conférence s'articule autour de la situation québécoise, non pas à cause d'un nationalisme aigu de ma part, mais pour deux raisons principales, bien sûr parce que c'est la situation que je connais le mieux, mais aussi parce que le Québec a fait des progrès remarquables (Lepage et al., 2004) en matière d'égalité entre les hommes et les femmes, des avancées notamment sur le plan législatif, qui contribuent « à la bonne réputation du Québec à l'étranger » (Lepage et al., 2004 : 24). En ce sens, l'expérience québécoise peut donner des pistes à nos collègues de d'autres pays dans leurs réflexions et leurs actions. Enfin, pour terminer cette introduction, la posture de laquelle je pars est essentiellement celle d'un chercheur-acteur. Le concept de chercheur-acteur a été énoncé par René Barbier (2000) et désigne des intervenants et intervenantes de la communauté concernée par l'étude qui développent de nouvelles connaissances par un processus d'aller-retour entre la réflexion et l'action, connaissances qui prennent appui sur les savoirs d'action (Racine et Legault, 2001) ou expérientiels (Barbier, 1996 dans Racine et Legault, 2001), et non uniquement sur des savoirs théoriques. Il faut donc mettre cette réflexion que je vous partage aujourd'hui en contexte avec qui je suis : un homme, qui a fait ses premières armes au sein des groupes d'hommes il y a plus de 20 ans, père d'une grande fille, conjoint depuis plus de 23 ans d'une femme qui a longtemps milité dans les groupes de femmes, travailleur social, psychothérapeute auprès d'hommes, professeur universitaire et chercheur dont les recherches

portent essentiellement sur les réalités masculines : paternité, santé physique, santé mentale, réussite scolaire, abus sexuels, et surtout intervention auprès des clientèles masculines. Commençons par le rappel historique.

1. De la parole singulière à la parole publique

1.1. La parole patriarcale

D'entrée de jeu, soulignons que de tout temps, il y a eu une parole concernant les hommes et certaines préoccupations des difficultés rencontrées par les hommes. Non seulement les hommes étaient jadis les seuls à contrôler le pouvoir social, politique et économique, mais un certain nombre d'organismes veillaient à les soutenir pour qu'ils puissent continuer à assumer les rôles, j'oserais même dire, et le statut qui y étaient associés : rôles d'autorité, de pourvoyeur, de décideur, etc. Que l'on pense simplement au début de la colonisation à des organismes de tempérance comme le Cercle des Lacordaires, qui s'attaquaient au problème d'alcoolisme presque essentiellement un problème masculin à l'époque (ce qui n'est plus le cas aujourd'hui¹). Pensons aussi à l'Ordre des Chevaliers de Colomb, mis sur pied par l'Église catholique, considéré comme « son bras droit fort » avec, actuellement, plus de 1,6 millions de membres à travers le monde (Site : <http://www.kofc13101.ca/fr/chevaliers.htm>). Que l'on pense aussi aux fraternités de toutes sortes, notamment celles qui foisonnent dans les universités américaines. Et la liste pourrait être longue. Cependant, toutes ces organisations, toutes ces préoccupations concernant les hommes étaient (et le sont encore pour la plupart des organismes qui existent toujours), essentiellement centrées sur le maintien des rôles de genre traditionnels et une hiérarchisation des rapports sociaux entre les hommes et les femmes (Lepage et al., 2004) basés sur le concept de *pater familias*.

Ces organismes fonctionnent habituellement sur la base d'un parrain qui invite à faire partie de l'association dont l'accès, considéré comme un privilège, se gagne sous la forme d'une initiation. Dans un excellent texte, Lionel Tiger (1971) démontre comment ces initiations ont comme fonction ultime de prouver sa virilité, de démontrer en toute certitude son identification sexuelle. Tiger pense que le secret dans ces sociétés crée un lien qui favorise le maintien du pouvoir patriarcal ou « la grande confrérie des hommes ». Souvent basées sur le

¹ « Le profil de consommation des jeunes femmes tend à se rapprocher de celui des hommes d'après certaines études (Guyon, 1990 ; Mercier, 1984) » (Fournier, 2005 : 71).

modèle de la guerre ou de la chasse, ces associations permettraient, selon lui, aux hommes de satisfaire leurs instincts grégaires, agressifs. Le Ku Klux Klan en serait l'exemple le plus frappant.

Bref, dans ces groupes, les hommes prennent la parole. Ils la prennent pour réaffirmer l'ordre public, l'ordre social en place, et défendre des valeurs traditionnelles, souvent dictées par une église ou un parti politique. Ils ne se livrent pas ; ces groupes ne permettent pas la parole sur la vie intérieure, les émotions ressenties. Lorsqu'elles le font, comme on a pu le voir plus récemment au sein de mouvement d'hommes chrétiens comme les *Promise Keepers*, on n'y retrouve jamais de remise en question en profondeur des normes sociales écrasantes, plus particulièrement de ce que Connell (1995) appelle la masculinité hégémonique ni de la hiérarchisation des rapports sociaux entre les hommes et les femmes.

1.2. Le passage à la parole singulière

En parallèle, et à certains égards en opposition, à cette parole patriarcale, des groupes de paroles naissent dans les années 70 en Europe, au Québec, aux États-Unis. Ces groupes naissent d'un malaise. Avec le développement du mouvement féministe, les hommes se sont sentis confrontés, ciblés. Sensibles aux revendications des femmes, ces hommes ont senti que l'heure de se retrancher derrière des vérités toutes faites ou des droits ancestraux était clairement révolue. À la fois cibles et solidaires du mouvement des femmes, subissant l'opprobre de nos confrères, le plus souvent conjoints ou amis des leaders féministes, nous nous retrouvions dans une situation plutôt inconfortable. Toutefois une solution pointe: non plus se requestionner uniquement à partir des revendications des femmes mais comme hommes, comme porteurs d'un bagage culturel qui n'est pas qu'avantageux. Il y a un prix à payer pour se donner une image de force, de protecteur, de dominant. Derrière cette façade, se cache trop souvent un mal-être, une détresse, une peine inassouvie.

Changer la société patriarcale, cela veut dire changer l'homme aussi. Cela veut dire être en mesure de faire comprendre aux hommes que les privilèges qu'ils possèdent s'avèrent très souvent un leurre (...) Cette remise en question de la société patriarcale ne peut se faire à sens unique (...). Je continue de penser que les femmes ont moins besoin d'alliés que de personnes qui, comme elles, tentent quotidiennement d'inventer la vie, le geste, le mot pour du nouveau (Chabot, 1981 : 42).

Avec une dizaine d'années de décalage par rapport au mouvement féministe, des premiers groupes d'hommes se sont intéressés à de nombreux sujets qui occupent encore actuellement une place importante. Ainsi des revues comme *Hom-Info* au Québec et *Types* en France ont consacré des numéros sur : les relations hommes/femmes, l'homophobie, la contraception, la sexualité, le rapport au travail et bien d'autres sujets fort intéressants. Essentiellement, on y retrouvait des réflexions nouvelles, non pas en réaction ou en opposition au féminisme, mais plutôt en cherchant à mieux saisir les effets nocifs de la socialisation masculine à partir de paroles d'hommes, de témoignages. Déjà à cette époque, on retrouve l'origine des réflexions actuelles. Plusieurs petits groupes sont nés ayant comme objectif principal de libérer la parole, celle du monde intérieur, celle du contact avec les émotions. Dans ces groupes, l'utilisation des messages « je » devenait une règle. Une fois l'échange terminé, une fois que la parole « coulait » bien, que les hommes du groupe avaient pu être « reçus dans leur vécu », le groupe se dissipait (c'est encore en partie ce qui se passe dans les groupes de paroles).

Ces premiers soubresauts n'étaient pas sans causer d'émois; des militantes féministes considéraient facilement ces groupes comme de nouveaux clubs machos ou comme une forme de récupération du mouvement des femmes. À titre d'exemple, la *Revue d'en face* (revue féministe française) consacrait tout un numéro en 1981 aux groupes d'hommes et n'y allait pas de main morte pour critiquer ce mouvement à peine naissant:

Il y a lieu de réfléchir sur les motivations des hommes à ce nouvel investissement du langage sur le privé. Est-ce une tentative de récupération d'un contrôle, perdu avec le rôle du paterfamilias, au fur et à mesure que l'indépendance des procréatrices se faisait plus radicale? (...) En s'affranchissant de la critique féministe, la nouvelle revue (ndlr : *Types*) d'expression des groupes d'hommes peut aussi fournir une base idéologique plus subtile pour le retour au statu quo ante (Lapierre, 1981 : 18 et 33).

Malgré tout, une brèche importante, fondamentale même, venait d'être faite : des hommes qui se parlent non plus pour défendre la conception traditionnelle des rapports sociaux de genre, mais bien pour la remettre fondamentalement en question. Venait d'émerger une nouvelle parole d'hommes, celle d'une remise en question en profondeur des rapports hommes/femmes en complémentarité et en solidarité avec le mouvement des femmes. C'est dans cette optique d'ailleurs qu'en 1983, les organisatrices des activités de la Journée internationale des femmes à Sherbrooke m'avaient invité avec quelques autres hommes à animer un atelier sur la condition masculine ouvert aux hommes et aux femmes. C'était l'époque où les hommes étaient invités aux activités du 8 mars.

1.3. Du « Je » au « Nous » ou de la parole singulière à l'intervention

À partir de la seconde moitié des années 1980, une nouvelle phase se développe. Du « Je » qui était à la base de ces réflexions, certains intervenants ont commencé à penser en termes de « nous », sous la forme de « que pouvons-nous faire pour améliorer la situation? ». Ces intervenants commencent à transposer leur démarche personnelle dans leurs interventions auprès des hommes dans le cadre de leur travail. Plusieurs se sont investis particulièrement là où la situation semblait la plus criante et où les budgets étaient disponibles, c'est-à-dire en violence. D'autres intervenants, nouveaux ou futurs pères, se sont investis en périnatalité. Au Québec, le défunt collectif « *Cœur-atout* » a sans doute constitué l'un des premiers groupes à travailler pour structurer l'intervention auprès des hommes sous différents angles : violence, sexualité, paternité, séparation. En collaboration avec la Fédération des Centre locaux de services communautaires du Québec, le collectif organise un premier colloque les 19 et 20 juin 1986 : *Intervention auprès des hommes* (Bélangier et al., 1986). Le collectif récidive plus tard avec le colloque *Un amour de père* (Cœur-Atout, 1987) et, en 1994, en collaboration avec l'Association pour la santé publique du Québec (ASPQ), un deuxième colloque sur la paternité intitulé *Père à part entière* (Broué et Rondeau, 1997), qui s'est tenu la même semaine que le colloque *Forum sur la santé gaie* organisé par l'ASPQ de concert avec les organisations des communautés gays et lesbiennes (ASPQ, 1994).

À la même période, des chercheurs commencent aussi à faire le pont avec ces mouvements, particulièrement en matière de travail auprès des pères et de travail auprès des hommes aux comportements violents. Peu à peu une expertise se développe et des lignes directrices pour la pratique sont rédigées. Outre les comptes rendus des colloques, des travaux de chercheurs et d'intervenants sont publiés. On commence à circonscrire les réalités des hommes et à définir des modes d'intervention plus spécifiques qui leur sont destinés. Outre le traitement des conjoints aux comportements violents (Guèvremont, Lajeunesse & Rondeau, 1986; Lindsay, 1984; Saunders, 1984; Welzer-Lang, 1991, 1992) et l'intervention auprès des pères et futurs pères (Brody, 1978; Chapleau, Lalande & Lajeunesse, 1986; Duvert, 1982; Lindsay & Paradis, 1984; Taillefer, 1988), la réflexion théorique sur l'intervention auprès des hommes se précise et touche des champs nouveaux. Par exemple sur le plan de la santé, dès 1985, Thomas Antil posait le problème de la surmortalité masculine alors qu'en 1986, Chantal Perrault (1986) faisait ressortir l'importance de se préoccuper de la situation des hommes qui affichent de forts taux d'alcoolisme et de toxicomanie, d'abus de violence, d'admission en psychiatrie en situation de séparation, de divorce ou de veuvage, un risque suicidaire trois fois

plus élevé que chez les femmes, des mécanismes d'adaptation face au stress qui semblent moins efficaces, etc. Depuis, des travaux importants ont été réalisés en matière de santé notamment ceux de William Courtenay (2000) et de Sabo & Gordon (1995), jusqu'à la tenue d'un congrès international annuel à Vienne et la création d'une Journée internationale sur la santé des hommes dans plusieurs pays dont l'Australie, les Etats-Unis et plusieurs pays d'Europe². Des travaux sont également réalisés en matière de santé mentale (Tremblay, Thibault, Fonséca & Lapointe-Goupil, 2004), plus particulièrement de dépression (Cochran & Robinovitz, 1999; Lynch & Kilmartin, 1999; Real, 1998) et de suicide (Charbonneau et Houle, 2000; Clain, 2001; Houle, 2005 ; Lesage, 2000 ; Lesage et al., 1994; Walinder, 2001), d'abus sexuels dans l'enfance (Dorais, 1997; Gartner, 1999; Lisak, 1995, 2001; Mathews, 1995), et d'autres domaines qu'on ne peut tous nommer ici. De plus, dans cette vague, certains précisent la critique de la masculinité traditionnelle (Dulac, 1990 ; Pleck, 1982 ; Welzer-Lang, 2004) ou hégémonique (Connell, 1995), alors que d'autres tentent d'élaborer une vision plus globale de l'intervention auprès des hommes (Brooks, 1998; Brooks & Good, 2001; Dorais, 1988; Dulac, 1997, 1999, 2001; Pollack et Levant, 1998; Scher, Stevens, Good & Eichenfield, 1987; Tremblay, 1989, 1996; Tremblay & L'heureux, 2002) qui tiennent compte de cette critique sociale des rapports sociaux de genre.

Cette période marque donc un passage important : de la parole libre et spontanée à la parole organisée, structurée, qui s'exprime peu à peu sous la forme d'interventions. Il n'en demeure pas moins que cette parole demeure jusque là principalement l'œuvre de petits noyaux relativement isolés, qui peu à peu tentent d'intégrer réflexion, critique sociale et intervention. Cette période correspond aussi à la mise sur pied des premières *Men's Studies* jusqu'aux récentes revues scientifiques dans le domaine (*The Journal of Men's Studies*, *Fathering, Psychology of Men and Masculinity*, *International Journal of Men's Health*, *Men's Health & Gender*, etc.).

1.4. La popularisation du discours sur la condition masculine.

En parallèle, Guy Corneau publie, en 1989, *Père manquant fils manqué*, une œuvre magistrale (par l'impact qu'elle a eu) à la fois très critiquée et très prisée. En quelques années, cette œuvre devient un *best-seller* dans de nombreux pays; elle est traduite en environ 17 langues. La popularité de ce livre a comme effet de porter la condition masculine sur la scène publique.

² Voir à cet effet le site de l'*European Men's Health Forum* : <http://www.emhf.org/>

Cette dernière n'est plus le propos uniquement d'intellectuels et d'intervenants, elle fait dorénavant partie de la réalité sociale. Souvenons-nous que Guy Corneau crée aussi à la même période le *Réseau Hommes Québec* qui, tout en reprenant la formule connue des groupes de parole des années 1970-1980, a le mérite de toucher dorénavant différentes couches de la population masculine, et de s'étendre en France, en Belgique et en Suisse.

Les années 1990 sont donc marquées par ce que j'appellerais une « popularisation » de la réflexion sur la condition masculine. La grande popularité du Forum québécois sur la condition masculine *Être homme en l'an 2000* organisé par le centre *AutonHommie* à Québec en novembre 1999 s'inscrit dans cette lignée. Vers la même période, la sortie du film *Les garçons de St-Vincent* (Smith, 1993) porte sur la scène publique la réalité des hommes abusés sexuellement dans leur enfance, laquelle était auparavant trop souvent occultée et en quelque sorte niée ; l'abus sexuel dans l'enfance n'est plus uniquement perçu comme une réalité féminine mais aussi masculine. Particulièrement depuis quelques années, de nombreuses émissions de télévision et de nombreux articles de journaux et de revues populaires traitent des réalités masculines faisant en sorte qu'elles font maintenant partie des préoccupations de la population en général.

La fin des années 1990 et le début des années 2000 sont marqués par un discours sur l'urgence d'agir. D'abord, au milieu des années 1990, trois grands organismes provinciaux du Québec : l'*Association québécoise de suicidologie* (AQS), l'*Association des ressources intervenant auprès des hommes violents* (ARIHV) et la *Fédération des organismes bénévoles et communautaires d'aide et de soutien aux toxicomanes* (FOBAST), confient à Germain Dulac du *Centre de recherches appliquées sur la famille* de l'Université McGill, le mandat d'entreprendre une recherche sur les demandes d'aide des hommes. Ce regroupement se donne comme nom : *Action intersectorielle pour le développement et la recherche sur l'aide aux hommes* (AIDRAH). Ces recherches ont donné lieu à trois textes qui ont largement circulé au Québec, au point que ces données sont devenues en quelque sorte des « incontournables » (Dulac, 1997, 1999, 2001). Par ailleurs, en avril 1997, le coroner Jacques Bérubé fait toute une série de recommandations à la suite d'un drame familial survenu sur la Côte Nord. Le rapport nomme pour une première fois les difficultés des systèmes de santé et judiciaire devant la détresse des hommes. Au cours de la même période, la campagne triennale de prévention du suicide 1999-2001 de l'AQS et du MSSS priorise les hommes et lève le tabou de la souffrance des hommes et identifie le suicide chez les hommes comme un

problème social à prioriser (Association québécoise de suicidologie, 1999; 2001). Par ailleurs, les recherches de Michel Dorais (Dorais et Lajeunesse, 2000) sur le vécu des jeunes gais et bisexuels, ou identifiés comme tels, ont aussi accentué toute l'importance à accorder aux multiples facettes de la détresse chez les garçons et les hommes. *Mort ou fif* de Michel Dorais est traduit en plusieurs langues et obtient un grand succès de librairie aux États-unis et en Europe. Il s'agit là d'une autre dimension des réalités masculines trop souvent occultée. Enfin, la problématique des difficultés scolaires des garçons est sans aucun doute un autre problème social prioritaire qui a fait l'objet de nombreux reportages au cours de cette période.

Cette popularisation du discours n'a pas été sans susciter à nouveau des émois et des craintes chez nos collègues féministes, mais avec cependant plus de nuances qu'au début des années 1980. Ainsi, alors que de nombreuses critiques sont portées particulièrement envers le mouvement mytho-poétique de Robert Bly et compagnie, d'autres analystes féministes notent que le mouvement des hommes comporte plusieurs branches avec des orientations fort divergentes (tout comme d'ailleurs le mouvement des femmes). À cet égard, certaines soulignent qu'il représente une opposition critique au règne du machisme mâle Blanc et de la culture populaire qui le véhicule (Radford Ruether, 1992), alors que d'autres notent leur appréciation des contributions des *Men's Studies* dans la remise en question des conceptions traditionnelles des rôles sociaux de genre (Eisler, 1992).

Dans cette veine, certains groupes de recherche passent de *Men's Studies* et de *Women's Studies* en *Gender Studies* pour effectuer des travaux en commun, ou encore, comme ce fût le cas au CRI-VIFF, intègrent les recherches sur les hommes dans leurs équipes.

Bref, cette « popularisation » du discours sur la condition masculine a mis en évidence que le dit « sexe fort » vivait certaines difficultés sur plusieurs plans : expression des émotions, isolement affectif, suicide, violence, décrochage scolaire, hyperactivité, surmortalité, etc. La condition masculine devient ainsi un « fait social », qui n'est plus uniquement l'affaire de quelques hommes mais une question qui s'adresse autant aux hommes qu'aux femmes. Plus encore, les recherches de Dulac, les données sur la violence et le suicide chez les hommes, en particulier les jeunes gais et bisexuels, et celles sur le décrochage scolaire chez les garçons font ressortir des problèmes liés à la demande d'aide des hommes et à la socialisation masculine, mais également liés à l'adaptation des services aux réalités masculines.

1.5. Le passage à la parole politique

L'importance de plus en plus grande portée aux réalités masculines oblige en quelque sorte à envisager le rôle de l'État et ce qu'il peut faire pour corriger la situation. En 1995, dans le cadre de la Quatrième conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes tenue à Beijing, 180 États dont le Canada se sont engagés à adopter ce qu'on a appelé au Québec et au Canada « l'analyse différenciée selon les sexes » dans l'élaboration de leurs politiques. Le gouvernement du Québec a décidé en 1997 d'instaurer graduellement cette approche. On la définit comme « un processus qui vise à discerner de façon préventive, au cours de la conception et de l'élaboration d'une politique, d'un programme ou de toute autre mesure, les effets distincts que pourra avoir son adoption par le gouvernement sur les femmes et les hommes ainsi touchés, compte tenu des conditions sociales, culturelles et économiques différentes qui les caractérisent » (cité dans Antil, 2001). Sans mettre de côté le travail amorcé depuis une trentaine d'années sur la condition féminine, cette nouvelle orientation permet un certain équilibre en posant la question des retombées possibles des politiques proposées en regard de chacun des genres. Ainsi, malgré les difficultés sur le plan de son application, l'analyse différenciée selon les sexes fait que la condition masculine est devenue en quelque sorte une réalité non seulement sociale mais aussi politique. Par exemple, pour une première fois au Québec, l'étude des données sur la santé donnera lieu non seulement à une monographie sur la santé des femmes (comme pour les études précédentes) mais également une monographie sur la santé des hommes.

Des constats se posent d'eux-mêmes : la société a changé, les femmes ont fait des gains importants sur le plan de l'égalité même si l'égalité de fait n'est pas encore totalement réalisée (Lepage et al., 2004), « les hommes aussi changent » (Walzer-Lang, 2004) et maintenant se posent des questions à un niveau plus global. Le discours ne peut plus se limiter à la parole singulière au sein de groupes de paroles ni à des interventions plus adaptées dans le bureau du clinicien ou de la clinicienne. La parole masculine doit maintenant prendre une place sur la scène publique et notamment sur la scène politique afin d'adapter aussi la société et les services.

En ce sens, le fait le plus important au Québec est sans doute la mise sur pied en 2002 par le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec d'un comité ministériel « de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes », comité qui a remis son rapport en janvier 2004 (Rondeau et al., 2004). Ce rapport constitue sans doute une étape charnière en matière

de condition masculine, un document de base de premier plan. Malheureusement, il a été suivi de près par la Commission parlementaire de consultation générale sur le document intitulé *Vers un nouveau contrat social pour l'égalité entre les femmes et les hommes*. La polarisation importante des débats entourant cette commission indique bien que le passage à la parole politique représente un processus difficile, ardu, pour lequel des dérapages importants sont possibles. Contrairement à ce que l'on peut observer sur le terrain, les discours politiques actuels de différents groupes sociaux, du moins un certain nombre présents sur la scène publique, demeurent fort éloignés des préoccupations de la vie courante et des souffrances humaines (que les débats politiques devraient théoriquement chercher à corriger). Ces discours idéologiques s'entrechoquent, s'accusent mutuellement et rivalisent tels des ennemis jurés. Ce qui m'amène à parler du deuxième grand thème de cette conférence.

2. Une parole qui discrédite ou une parole porteuse d'espoir ?

En fait, lorsque la parole prend la voie de la place publique, ce qui est sans doute inévitable et demeure important, elle affronte d'autres paroles publiques, chacune tentant en quelque sorte de gagner sa place dans la cohue. Comment gagner sa place, ou ne pas perdre sa place? Diverses possibilités se présentent. Parmi celles-ci, on peut choisir une parole porteuse d'espoir, qui oriente vers l'avant mais aussi une parole qui discrédite les autres paroles. On n'a qu'à penser à ce qui se passe lors de périodes électorales : le parti peut proposer des choses ou encore simplement critiquer le parti adverse.

Le choix se pose et devient particulièrement important dans le contexte actuel où deux discours polarisés se croisent et s'entrechoquent dans une escalade quelque peu vertigineuse. Deux discours qui discréditent la partie adverse ainsi que toutes les personnes jugées à tort ou à raison comme adversaires et qui, se faisant, à mon humble avis, se discréditent eux-mêmes. Regardons de plus près chacun d'eux.

2.1. Le discours antiféministe

Le premier que j'aborderai est le discours que j'appellerais anti-féministe. Ce discours réfère souvent à des situations d'hommes profondément blessés à la suite d'une rupture conjugale. Les changements dans les rapports sociaux de genre sont pour eux difficiles à accepter car considérés comme des pertes. Rappelons-nous le texte de Reggie Chartrand en 1984 intitulé *Dieu est un homme*. Dans les années 1990, quelques groupes se mettent sur pied. On fait alors référence à des abus, perçus ou réels, qui auraient été perpétrés par l'ex-conjointe prenant des

formes diverses comme des limitations dans l'exercice des droits d'accès aux enfants au-delà de celles imposées par la cour, de fausses allégations d'abus sexuels envers les enfants ou de violence conjugale, etc. Essentiellement, les individus porteurs de ce discours se définissent comme étant des « victimes » du mouvement féministe et considèrent que le système judiciaire et nombre de services sociaux ont un préjugé défavorable envers les hommes, notamment en matière de garde d'enfants mais aussi en matière de violence conjugale, pour laquelle la règle de présomption d'innocence n'existerait plus (Dupuy, 2000). Partant de diverses situations personnelles pour lesquelles les réponses sociales apportées sont effectivement fort questionnables, du moins à partir de ce qui nous est livré, ces personnes ont tendance à une généralisation abusive, avec un ton parfois acéré, comme le démontre ces courtes citations.

Ils [ndlr : les pères] sont effectivement les exilés dans la Sibérie des êtres brisés. Les pères suffoquent en tentant de s'adapter à un monde nouveau où on les a remplacé par l'État comme protecteurs et pourvoyeurs auprès de leurs propres enfants (Fathers4Justice, site <http://www.fathers-4-justice.ca/fr/campaign.html>).

L'État a mis en place un véritable système totalitaire où arrestations arbitraires et jugements iniques sont monnaie courante, où la présomption d'innocence est un leurre, où le coupable désigné est l'homme (Dupuy, <http://www.edv1b.com/pagecat.asp?annee=2000&codecat=cg&no=7&saison=Automne&page=12>)

Ainsi, des sites Internet complets sont dédiés à une propagande antiféministe, certains en lien avec des groupes religieux (notamment, <http://groups.yahoo.com/group/Anti-Feminism>). Par ailleurs, il arrive que les porteurs de ce discours véhiculent des valeurs conservatrices non seulement en matière de rôles sociaux dévolus aux hommes et aux femmes, mais aussi en matière d'avortement³ et des droits des gays et lesbiennes (voir notamment le site <http://groups.yahoo.com/group/Anti-Feminism/>). On parle de « male-bashing », de « mensonges féministes » (Deichmohle., site <http://www.gabnet.com/lit/demoh15e.htm#censorship> ou encore le site <http://www.mensongefeministe.ca/>), Certains considèrent que la remise en question des rôles de genre traditionnels représente une « féminisation des hommes » entraînant une « confusion

³ Dans le numéro de février 2003 de *Content d'être un gars*, journal électronique rédigé par Yves Pageau, on peut y lire : « Au Québec, où l'avortement est légal, certaines intégristes démontrent moins de tolérance pour la position défendue par ceux qui s'opposent à la pratique de l'avortement que ne le faisait l'Église au Moyen-âge envers la théorie de Copernic. » (p. 14).

des rôles parentaux » qui serait à la source des difficultés actuelles des enfants (Gagnon, 2004).

Les leaders féministes et les hommes qui les appuient sont alors considérés comme des ennemis à dénoncer. Ce discours, parfois sans nuance, critique même les femmes (pire encore si elles sont féministes) qui appuient ce qui se fait en matière de condition masculine, qui se sont levées à plusieurs reprises pour soutenir le travail que l'on fait. Il en est de même de plusieurs d'entre nous qui avons refusé de s'associer à ces groupes. Par exemple, je me suis fait reprocher d'avoir une « position idéologiquement hostile envers les hommes » (courriel personnel, 2003⁴).

Sans acquiescer à tout le contenu véhiculé et encore moins au ton utilisé, il est clair que ce discours s'appuie sur un profond sentiment d'injustice ressenti, à tort ou à raison, par des pères séparés et des hommes accusés de violence conjugale qui méritent sans aucun doute une attention plus grande de la part de la société. Certaines histoires de vie sont effectivement fort inquiétantes. Bref, ce courant existe parce qu'il y a un malaise profond qui ne peut être nié.

Rappelons cependant que ces groupes, dits « masculinistes » par certains, ont toujours poussé en parallèle à la mouvance des hommes dont on a parlé précédemment. Historiquement, les groupes de réflexion sur la condition masculine et les *Men's Studies* se sont toujours tenus à l'écart, et parfois même en opposition, à ces groupes dits de défense des droits des pères. De plus, même s'ils sont très présents dans le discours, notamment par les voies électroniques, ces groupes demeurent largement minoritaires dans toute la mouvance de la condition masculine.

Notons qu'il existe une confusion importante en ce qui concerne la notion de "masculinisme".

En France, la féministe Michèle Le Doeuff a introduit ce concept en 1989

« pour nommer ce particularisme qui non seulement n'envisage que l'histoire ou la vie sociale des hommes, mais encore double cette limitation d'une affirmation (il n'y a qu'eux qui comptent et leur point de vue) » (dans *Arte Théma*, 2005).

⁴ Comme il s'agit d'un courriel personnel, j'éviterai de nommer la personne concernée, d'autant plus que ma boîte de courriel a été inondée de courriels semblables venant de d'autres personnes, tous à la suite de mon refus de m'associer à un groupe en particulier.

Au Québec, le terme a été utilisé dans les années 1980 dans une perspective plus large, davantage comme le pendant du féminisme. Ainsi le Grand dictionnaire terminologique de la langue française le définit comme un « mouvement qui se préoccupe de la condition masculine ». Il note cependant que le terme

« Masculinisme » désigne à la fois un mouvement de défense des droits des hommes et de leurs rôles sociopolitiques et un mouvement de protestation qui vise à affranchir les hommes de leurs rôles sociaux traditionnels. Il est étonnant qu'on puisse grouper sous la même étiquette deux mouvements dont les orientations sont passablement divergentes, mais pour l'instant, on semble désigner par masculinisme tous les mouvements qui se préoccupent de la condition masculine (OLF, 1995).

2.2. Le discours anti-masculiniste

À l'autre extrême, un discours à peu près de même nature se fait entendre, un discours qui dénonce à peu près tout ce qui se fait concernant les hommes. Porté par quelques hommes qui se disent féministes et certaines leaders de groupes de femmes, il s'agit d'un discours réducteur qui considère les problèmes des hommes comme étant essentiellement psychologiques. Ainsi, les difficultés scolaires des garçons seraient simplement liées à leur « manque d'effort » et le taux élevé de suicide complété serait quant à lui, lié au radicalisme comportemental des hommes. Si on ne peut nier le manque d'effort de plusieurs garçons en regard du travail scolaire, réduire la problématique des difficultés scolaires des garçons à cela constitue une attitude réductrice et fort limitative pour expliquer une réalité aussi complexe. Selon ce discours, le Rapport Rondeau par exemple, et tous ceux et celles qui notent les problèmes des hommes et les difficultés qu'éprouvent les services à y répondre « fabriquent un problème » (17 groupes de femmes, 2004). Ces personnes disent se baser sur une analyse du « contenu latent » pour « chercher la signification à travers ce qui est dit, mais surtout dans ce qui n'est pas explicitement dit » (p.6), laissant ainsi place à toutes les interprétations possibles, et, malheureusement, à prêter des intentions sans en vérifier le bien-fondé auprès des personnes concernées.

Ce discours revendique en quelque sorte que les femmes aient la prérogative de la victimisation. Le discours public sur les difficultés des hommes ne serait, selon ces tenants, qu'une manière de créer de faux problèmes en vue de rétablir une société patriarcale et un retour en arrière. Les tenants du discours anti-masculiniste dénoncent l'usage des mots détresse, malaise, vulnérabilité lorsqu'ils sont appliqués aux hommes (p.14). Parler des

vulnérabilités masculines constitue pour ces personnes une manière de favoriser « le statu quo et une déresponsabilisation masculine » (p.14) qui revient, nous dit-on, à mettre en « accusation les femmes » (p.15). Dans cette rhétorique, dire que l'espérance de vie des hommes est de 6 ans de moins que celle des femmes, ou encore que les femmes se marient plus précocement et les hommes plus tardivement, est considéré comme un « jugement » contre les femmes.

Comme on peut le constater, tout comme le discours précédent, ce discours anti-masculiniste est parfois sans nuance et met dans le même bateau à peu près toutes les personnes qui s'intéressent au sort des garçons et des hommes, même des hommes connus et reconnus de longue date pour leur appui au mouvement des femmes. Par exemple, dans un journal du quartier Limoilou de Québec, on y retrouve un article dénonçant le congrès *Paroles d'hommes* disant qu'il regroupe des « masculinistes notoires » qui, nous dit-on, propagent « un discours haineux et insidieux contre les femmes » (Nazonex, 2005). Ainsi, tout individu se préoccupant des difficultés rencontrées par les hommes est jugé « antiféministe », « réactionnaire », « représente une grande menace pour les acquis des femmes à travers le monde », etc. (voir la publicité en vue de la Table ronde sur le masculinisme le 19 avril à l'Université de Montréal et plus particulièrement le site <http://www.antipatriarcat.org/antimascu/index.html>). Dans sa branche la plus radicale, ce discours porte le masculinisme en symbole de toute forme d'oppression et ses tenants deviennent des ennemis à abattre : « À mort les masculinistes » pouvait-on lire sur la pancarte d'un manifestant. Ainsi, on voit naître une tentative de ralliement (coalition antimasculiniste) de groupes se disant de « gauche » mais qui se donnent pourtant une position de « droite » en tentant d'empêcher par tous les moyens, y compris par la force, toute prise de parole qui ne soit pas conforme à leur idéologie. C'est ce qui amène Mario Roy à dénoncer en éditorial de *La Presse*, l'intolérance montante au Québec qui fait en sorte que des soi-disants « pacifistes » deviennent des intolérants et « agresseurs ».

Quoique très présent dans les médias et sur Internet, ce discours, issu de quelques hommes se portant comme défenseurs du mouvement féministe (est-ce un relent du scénario du Prince charmant qui vient sauver sa princesse?), quelques militant-es de « gauche » et quelques leaders de groupes de femmes, demeure fondamentalement marginal. Notons que sur le terrain, le travail de concertation entre les groupes de services dédiés plus spécifiquement aux femmes et ceux dédiés plus spécifiquement aux hommes demeure constructif. De même, on a

pu voir des gestes de rapprochement fort intéressants entre le travail pour les hommes et celui pour les femmes, notamment lors du Deuxième Forum sur la condition masculine *Peau d'homme*, organisé par le centre l'*AutonHommie* à Québec en novembre 2004 avec la participation de Françoise David. De plus, des leaders féministes critiquent aussi ce courant et s'en distancient tout en conservant leur idéal d'égalité (notamment Badinter, 2003; Hoff-Sommers, 1994, 2000).

Par ailleurs, il ne faut pas négliger qu'il prend appui sur la peur de la perte des acquis sociaux, peur non négligeable en cette période d'une certaine remontée de la pensée conservatrice, notamment chez nos voisins américains. Historiquement, on a aussi vu disparaître des services spécifiques aux femmes sous principe qu'on doit aussi s'adresser aux hommes. En ce sens, ce discours est porteur d'une peur, qu'elle soit réelle ou perçue, dont il faut tenir compte.

2.3. Un jeu dangereux

Ces deux discours ont plusieurs points en commun : plutôt radicaux, ils manquent de nuances, mais surtout ils perpétuent ce qu'on pourrait appeler la guerre des sexes. Ces discours me rappellent étrangement un des jeux de vie décrits par Éric Berne (1964) dans *Games People Play*, dans lequel il montre que le scénario Victime-Bourreau constitue un rapport dont les positions sont interchangeables : la personne qui se perçoit, à tort ou à raison, comme victime finit par devenir bourreau à son tour et vice-versa, pour ensuite revenir aux positions originales et continuer le cycle. On peut ainsi se retrouver dans une escalade qui peut devenir dramatique.

Dans un cas comme dans l'autre, on se trompe carrément de cible réelle. Mao Tsé Toung aurait dit qu'il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit de contradictions au sein du peuple : ces contradictions n'étant pas antagoniques, elles se résolvent par le dialogue et non par la lutte des classes ...ou de sexe. En ce sens, il serait sans doute plus utile de contester les valeurs et les contraintes du système en place qui nuisent à la pleine croissance des femmes et des hommes que de s'attaquer mutuellement. On n'a qu'à penser à la remontée de la publicité sexiste : de plus en plus de belles femmes d'allure sensuelle pour annoncer n'importe quoi indiquant retour de la femme-objet ou encore des hommes niais ou de qui on se moque dont fait état Nathanson et Young (2001) dans leur recherche. Dans ce contexte, je valorise donc de ne pas appuyer un camp ou l'autre, ne serait-ce qu'en partie. Comment faire pour se sortir de ce qui semble être un cul-de sac?

2.4. Pour une parole porteuse d'espoir

En guise de conclusion, j'aimerais apporter ce qui me semble être quelques pistes de solutions afin de se sortir du cul-de-sac actuel et d'avancer vers une plus grande égalité de fait entre les hommes et les femmes, une société au sein de laquelle hommes et femmes pourront se développer du mieux possible. Pour ce faire, il me semble qu'on ne peut que revenir aux valeurs humanistes de base d'ouverture et d'écoute. Peut-être suis-je trop rêveur, mais il me semble bien que ce sont celles qui sont les plus prometteuses et qui ont permis jusqu'à ce jour de travailler conjointement à défoncer des barrières.

1. Le travail concernant les hommes doit se faire en appui et en complémentarité au travail concernant les femmes. Si, au Québec, les femmes ont marqué des avancées importantes, il demeure que l'égalité de fait n'est pas encore atteinte et ne le sera pas sans un appui encore plus grand de la part des hommes. À de nombreux endroits dans le monde, les femmes n'ont aucun droit et elles demeurent en quelque sorte les esclaves des hommes. Ici même au Québec, de nombreux problèmes perdurent, notamment l'équité salariale qui demeure encore un principe loin d'être acquis, les violences sexuelles à l'égard des femmes, ou encore les pressions pour importer la Loi de la charia comme cela s'est fait en Ontario, pour n'en nommer que quelques uns. Et la liste pourrait être longue. En ce sens, l'appui historique du mouvement des hommes au mouvement féministe doit se poursuivre et s'enrichir encore. Enfin, il ne doit être aucunement question d'enlever des acquis pour lesquels les femmes se sont durement battues.
2. On doit aussi reconnaître que les femmes n'ont pas le monopole de la souffrance et que dans certaines sphères la situation des hommes nécessite des avancées importantes. Nos constructions sociales des genres masculin et féminin comportent de nombreux effets pervers. Les difficultés vécues par certains hommes ne peuvent être ramenées à de simples problèmes psychologiques. Ils ont aussi leurs larges bases « systémiques », pour reprendre une expression connue, que l'on doit chercher à corriger. Que l'on pense à la construction sociale de la masculinité hégémonique comme modèle encore dominant, porteuse d'oppression sur de nombreux hommes. En ce sens, l'appui des femmes à ce mouvement de déconstruction de la masculinité hégémonique et d'adaptation des services aux réalités masculines est tout aussi

essentiel. Le Rapport Rondeau faisait état également de nombreux aspects à réviser, notamment en matière légale, qui pénalisent les hommes actuellement. Tout comme l'appui du mouvement des hommes aux revendications féministes légitimes demeure un aspect fondamental, l'appui du mouvement des femmes aux demandes légitimes des hommes est tout aussi nécessaire et fondamental. Je dirais même qu'il est de la responsabilité, parmi les forces progressistes, et des hommes et des femmes, de lutter côte à côte pour le sort spécifique et des femmes et des hommes, contre un système organisé et opprimant. C'est du sort de nos enfants dont il est question.

3. Les avancées ne pourront se faire qu'en continuant la remise en question en profondeur des visions traditionnelles des rôles sociaux de genre, notamment de la masculinité hégémonique (Connell, 1995) et la camisole de force (Pollack, 1998) qu'elle représente. En aucun temps, on ne doit viser un retour en arrière mais au contraire avancer vers l'éclatement des restrictions sociales reliées aux genres. Dans ce cadre, il faut demeurer vigilant des visions dites « naturalistes » ou « essentialistes » qui tentent parfois de conforter les stéréotypes traditionnels reliés aux rôles de genre sous couvert qu'il s'agit de la « nature » ou de l'« essence » humaine inscrite dans les hormones, les gènes ou encore le cerveau humain. Jusqu'à ce jour, les résultats de travaux de recherche à ce sujet demeurent très contradictoires, souvent invalident ce type de thèses ou du moins clarifient qu'elles ne peuvent en elles-mêmes expliquer et conduire à des prescriptions rigides de rôles de genre et encore moins à une hiérarchisation sociale des rapports sociaux de genre.
4. Enfin, une des portes de sortie réside dans l'ouverture aux différences et notamment aux réalités multiples qui nous entourent en regard de l'origine ethnique, de l'orientation sexuelle, de l'âge, des capacités physiques et intellectuelles, etc. Notamment l'histoire nous apprend que les discours des gays, bisexuels, transgenres et transsexuels ont été fort importants dans la remise en question de la masculinité hégémonique et en ce sens, une meilleure intégration de ces paroles au mouvement des hommes ne peut être que bénéfique. Sortir des « camisoles de force » et des discours purement idéologiques, c'est aussi reconnaître qu'il y a des multiples façons d'être hommes comme il y a de multiples façons d'être femmes.

Merci!

2005-04-29

Références

- Antil, T. (1985). Pourquoi les hommes meurent-ils plus jeunes?, *Nursing Québec*, 5(7) 28-33.
- Antil, T. (2001). L'analyse différenciée selon les sexes. Implications pour l'intervention auprès des hommes, dans Rondeau, G. & Hernandez, S. (Éd.). *Hommes, intervention et changement : actes du colloque du 17 mai 2001 tenu à Sherbrooke dans le cadre du 69^{ème} Congrès de l'ACFAS*, pp. 133-150. Montréal : CRI-VIFF.
- Arte Théma (2005). "Masculinisme": petit historique Site internet : http://www.arte-tv.com/fr/histoire-societe/Quand_20des_20p_C3_A8res_20se_20vengent/813704.html
- Association pour la santé publique du Québec (1994). *Forum sur la santé gaie : Au-delà de l'orientation sexuelle, l'individu*, Montréal : ASPQ.
- Association québécoise de suicidologie (1999). *Dossier hommes et suicide : semaine provinciale de prévention du suicide - Le suicide jamais de la vie*, Montréal : AQS.
- Association québécoise de suicidologie (2000). *Dossier hommes et suicide : semaine provinciale de prévention du suicide – La souffrance n'a pas de genre*, Montréal : AQS.
- Association québécoise de suicidologie (2001). *Prévenir le suicide au masculin*, Montréal : A.Q.S.
- AutonHommie (2000). *Actes du Forum sur la condition masculine « Être homme en l'an 2000 »* tenu à Québec novembre 1999. Québec : AutonHommie.
- Badinter, É. (2003). *Fausse route*. Paris : Odile Jacob.
- Barbier, René (2000). *La recherche-action existentielle*, www.tp.univ-paris8.fr/recherche/RAInternet.html.
- Bélanger, J., Broué, J., Guèvremont, C., Larivière, C., Lepage, F., Montagne, M. & Simoneau, J.P. (1986). *Intervention auprès des hommes : compte rendu du colloque, tenu les 19 et 20 juin 1986 à la salle Alfred Laliberté de l'Université du Québec à Montréal*, Montréal : Fédération des CLSC du Québec.
- Berne, E. (1964). *Games People Play*. Grove Press.
- Brody, S. (1978). Daddy's gone to colorado: male-stopped child care for father - absent boys. *The counseling psychologist*, 7 (4).
- Brooks, G.R. (1998). *A New Psychotherapy for Traditional Men*. San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Brooks, G.R. & Good, G.E. (Éd.). *The New Handbook of Psychotherapy and Counselling with Men: A Comprehensive Guide to Settings, Problems, and Treatment Approaches*. San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Broué, J. & Rondeau, G. (1997). *Père à part entière*, Montréal : Éditions St-Martin.
- Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine, Chaire d'étude Claire-Bonenfant sur la condition féminine, Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail, Fédération de ressources d'hébergement pour femmes violentées en en difficulté du Québec, Fédération des femmes du Québec, Institut de recherche et d'études féministes, Regroupement des femmes de l'Abitibi-Témiscamingue, R des centre de femmes du Québec, Relais-femmes, Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale, Réseau québécois d'action pour la santé des femmes, Regroupement Naissance-Renaissance, Regroupement des groupes de femmes de la région 03, Regroupement québécois des CALACS, Table des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles, Table des groupes de femmes du Bas St-Laurent (2004). *Analyse du Rapport du comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes, « Les hommes, s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins » ou Comment fabriquer un problème*.
- Chabot, M. (1981). *Chroniques masculines*. Montréal : Pantoute (Indisciplines).
- Chapleau, J., Lalande, G. & Lajeunesse, A. (1996). *Approche auprès des futurs pères*, texte ronéotypé. CLSC Arthur Buies.
- Chartrand, R. (1984). *Dieu est un homme*.
- Clain, O. (2001). Les suicides des jeunes hommes au Québec, un cas de fatalisme? Dans Assoum, P.-L. & Zafiroopoulos, M. (Éd.) : *Les solutions sociales de l'inconscient*. Paris : Anthropos (Psychanalyse & pratiques sociales), pp.181-201.
- Cochran, S. & Robinovitz, F.E. (1999). *Men and Depresssion: Clinical and Empirical Perspectives*. Washington: APA.
- Cœur-Atout (1987). *Un amour de père*, Boucherville : Albert St-Martin.
- Connell, R.W. (1995). *Masculinities*. St Leonards: Allen & Unwin.
- Corneau, G. (1989). *Père manquant fils manqué - Que sont les hommes devenus?*, Montréal : Éditions de l'homme.
- Courtenay, W. H. (2000). Behavioral Factors Associated with Disease, Injury, and Death among Men: Evidence and Implications for Prevention. *Journal of Men's Studies*, 9 (1) 81-142.
- Dorais, M. (1988). Les crises actuelles de l'homme : les comprendre, s'en déprendre. *Service social*, 37 (1-2) 36-47.
- Dorais, M. (1997). *Ça arrive aussi aux garçons. L'abus sexuel au masculin*, Montréal : vlb.
- Dorais, M avec la collaboration de Lajeunesse, S.L. (2000). *Mort ou fif : la face cachée du suicide chez les garçons*. Montréal : VLB Éditeur.

- Dulac, G. (1984). *Contribution à l'étude d'un mode de résistance de la praxis sociale dans la période de crise actuelle, analyse des pratiques et discours associés à l'expression de la condition masculine*. Mémoire de maîtrise (sociologie). Université du Québec à Montréal.
- Dulac, G. (1990). *La configuration du pouvoir : Étude et analyse de la construction sociale et de la représentation du masculin*. Thèse de doctorat (sociologie). Université du Québec à Montréal.
- Dulac, G. (1993). *La paternité : les transformations sociales récentes*. Québec : Conseil de la famille.
- Dulac, G. (1997). *Les demandes d'aide des hommes*. Montréal : Centre d'études appliquées sur la famille, École de service social, Université McGill.
- Dulac, G. (1998). *Paternité, travail et société. Les obstacles organisationnels et socioculturels qui empêchent les pères de concilier leurs responsabilités familiales et le travail : Une recension critique des écrits*. Montréal : Centre d'études appliquées sur la famille, École de service social, Université McGill.
- Dulac, G. avec la collaboration de J. Groulx (1999). *Intervenir auprès des clientèles masculines. Théories et pratiques québécoises*. Montréal : Centre d'études appliquées sur la famille, École de service social, Université McGill.
- Dulac, G. (2001). *Aider les hommes... aussi*. Montréal : VLB Éditeur.
- Dupuy, G. (2000). *Coupable d'être un homme*. Montréal : vlb.
- Duvert, T. (1980). *L'enfant au masculin*, Paris : Minuit.
- Eisler, R. (1992). What Do Men Really Want ? The Men's Movement, Partnership, and Domination. In Hagan, K.L. (Éd.). *Women Respond to the Men's Movement*, pp.43-53. San Francisco: Pandora.
- Fournier, C. (2005). *Monographie sur la santé des femmes au Québec*. Québec : Éditeur officiel du Québec et ISQ.
- Gagnon, J.-P. (2004). *L'égalité entre les hommes et les femmes. – Égalité ou féminisation*. Mémoire déposé à la Commission parlementaire sur l'égalité. Disponible en ligne <http://lapresrupture.qc.ca/Mémoire%20Jean-Pierre%20Gagnon.pdf>
- Gartner, R.B. (1999). Cinetic Depictions of Boyhood Sexual Victimization. *Gender and Psychoanalysis* (4) 253-269.
- Guévremont, C., Lajeunesse, M. & Rondeau, G. (1986). L'intervention auprès des hommes violents : le programme CHOC, *Intervention*, (75) 14-25.
- Hoff-Sommers, C. (1994). *Who Stole Feminism?* New York: Touchstone.
- Hoff-Sommers, C. (2000). *The War Against Boys – How Misguided Feminism is Harming Our Young Men*. Simon & Schuster.
- Lapierre, C. (1981). À propos des groupes d'hommes. *La revue d'en face - spécial hommes - de diverses attitudes féministes quant à la question masculine*, (9/10).
- Lepage, F., Mailloux, T., Harvey, H. et al. (2004). *Avis – Vers un nouveau contrat social pour l'égalité entre les femmes et les hommes*. Québec : Conseil du statut de la femme.
- Lesage, A.D. (2000). D'autres pistes d'intervention pour prévenir le suicide chez les hommes au Québec. In Association québécoise de suicidologie, *Prévenir le suicide au masculin*, (pp. 107-114). Montréal : AQS.
- Lesage, A.D., Boyer, R., Grunberg, F., Vanier, C., Morissette, R., Ménard-Buteau, C. et Loyer, M. (1994). Suicide and mental disorders : A case-control study of young men. *American Journal of Psychiatry*, 151 (7) 1063-1068.
- Lindsay, J. (1984). La violence entre conjoints : exemple d'un service de consultation pour hommes, *Intervention*, (70) 3-6.
- Lindsay, J. & Paradis, L. (1984). *Paternité et cours prénatals: une nouvelle expérience*, texte ronéotypé, Québec.
- Lisak, David. (1995). Integrating A Critique of Gender in the Treatment of Male Survivors of Childhood Abuse. *Psychotherapy*, 32 (2) 258-268.
- Lisak, D. (2001). Male survivors of trauma. In G.R. Brooks & G.E. Good (Eds) *The new handbook of psychotherapy and counselling with men*. (263-277). San Francisco: Jossey-Bass.
- Lynch, J.L. & Kilmartin, C. (1999). *The Pain Behind the Mask: Overcoming Masculine Depression*. New York: Haworth Press.
- Mathews, F. (1995). *Le garçon invisible: Nouveau regard sur la victimologie au masculin: enfants et adolescents*. Ottawa : Centre national d'information sur la violence dans la famille. Gouvernement du Canada.
- Ministère de l'éducation du Québec (2002) *Indicateurs de l'éducation*, <http://www.meq.gouv.qc.ca/stat/indic02/indic02f.htm>.
- Nathanson, P. & Young, K. (2001). *Spreading misandry: The teaching of contempt for men in popular culture*, Montreal: McGill-Queen's University Press.
- Nazonex, H. (2005). Dans *Droit de parole*
- Office de la langue française (1995). *Grand dictionnaire terminologique de la langue française*. Site Internet http://w3.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index1024_1.asp.
- Perrault, C. (1986) La vulnérabilité relative des hommes face au stress, dans Bélanger, J., Broué, J., Guévremont, C., Larivière, C., Lepage, F., Montagne, M. & Simoneau, J.P., *Intervention auprès des hommes : compte rendu*

- du colloque, tenu les 19 et 20 juin 1986 à la salle Alfred Laliberté de l'Université du Québec à Montréal. Montréal : Fédération des CLSC du Québec, p. 105-108.
- Pleck, J.H. (1982). *The myth of masculinity*. Cambridge & London: MIT.
- Pollack, W.S. (1998). *Real boys - Rescuing our sons from the myths of boyhood*. New York: Random House.
- Pollack, W.S. & Levant, R.F. (Éd.). *New psychotherapy for men*. New York, Chichester, Weinheim, Brisbane, Singapour & Toronto: John Wiley & Sons.
- Racine, G. & Legault, B. (2001). La pluralité des savoirs dans la pratique du travail social. *Intervention*, 114, 6-15.
- Radford Tuether, R. (1992). Patriarchy and the Men's Movement : Part of the Problem or Part of the Solution ? In Hagan, K.L. (Éd.). *Woemn Respond to the Men's Movement*, pp.13-18. San Francisco: Pandora.
- Real, T. (1998). *I Don't Want to Talk About It: Overcoming the Secrecy & Legacy of Male Depression*. New York: Scribner.
- Rondeau, G. (sous la présidence de). Les hommes : s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins. Rapport du Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes. Québec : MSSS.
- Roy, M. (2005). La sinistre montée de l'intolérance. Éditorial. *La Presse*, 26 avril.
- Sabo, D. & Gordon, D. F. (1995). *Men's Health and Illness*. Thousand Oaks CA: Sage.
- Saunders, D. G. (1984). Helping husbands who batter. *Social Casework*, 65.(6) 347-353.
- Scher, M., Stevens, M, Good, G. & Eichenfield, G.A. (Éd.). *Handbook of Counseling and Psychotherapy with Men*. Newbury Park, CA: Sage.
- Smith, J.N. (1993). *Les garçons de St-Vincent*. Téléfilm. New Yorker Video.
- Taillefer, D. (1988). *Apprenez à votre enfant à ... Devenir un meilleur père*, Laval : Guy St-Jean.
- Tiger, L. (1971). *Entre hommes*. Paris : Robert Laffont (Réponses).
- Tremblay, G. (1989). *L'intervention sociale auprès des hommes - quelques pistes en vue de préciser un modèle d'intervention*, Essai de maîtrise, Université de Sherbrooke, département de service social.
- Tremblay, G. (1996). L'intervention sociale auprès des hommes - Vers un modèle s'adressant à des hommes plus traditionnels, *Service social*, 45(2) 21-30.
- Tremblay, G., Cloutier, R., Antil, T., Bergeron, M-E. & Goupil-Lapointe, R. (à paraître). *La santé des hommes. Portrait de l'état de santé des hommes au Québec*, Québec : Ministère de la santé et des services sociaux.
- Tremblay, G., Thibault, Y., Fonséca, F. & Lapointe-Goupil, R. (2004). La santé mentale et les hommes : État de situation et pistes d'intervention. *Intervention* (121).
- Walinder, J. (2001). Male depression and suicide. *International Journal of Clinical Psychopharmacology*, 16 (S2) 21-24.
- Welzer-Lang, D. avec la collaboration de Roux, F. (1991). *Les hommes violents*. Paris : Lierre & Coudrier.
- Welzer-Lang, D. avec la collaboration de Gourgues, J-H. (1992). *Arrête! Tu me fais mal! : la violence domestique : 60 questions, 59 réponses*. Montréal : Le Jour & vlb
- Welzer-Lang, D. (2004). *Les hommes aussi changent*. Paris : Payot.